

# Le Locle: il a fait une BD pour les 50 ans de la «Fonda»

Planche extraite de la bande dessinée «De pierre, de lumière et de temps, histoire d'une maison pour adolescents», signée Pavo. SP Pavo

Planche extraite de la bande dessinée «De pierre, de lumière et de temps, histoire d'une maison pour adolescents», signée Pavo. SP Pavo

Créée au Locle par les philanthropes Jacques-Philippe Sandoz, horloger, et sa fille Marguerite, la Fondation Sandoz, qui vient en aide aux enfants démunis, fête ses 50 ans en cette année 2021.

Pour célébrer l'événement, le directeur Bernard Fasel a souhaité soumettre la «Fonda» à la caricature, «pour montrer la vérité de la fondation, pas la belle image», nous a-t-il expliqué.

*Le dessinateur parisien Pavo en pleine séance de dédicaces lors de sa venue au Locle. Photo: Christian Galley.*

Ancien éducateur, le dessinateur parisien Pavo a relevé le défi. Un an après avoir passé une semaine en immersion avec la vingtaine d'adolescents accueillis au centre pédagogique, il a livré une bande dessinée sur mesure, à la fois belle et pertinente, intitulée «De pierre, de lumière et de temps. Histoire d'une maison pour adolescents.»

Un petit bijou de philosophie qui tisse des ponts entre le travail social et la tradition horlogère.

[En savoir plus: La Fonda](#)

**Pavo, vous avez travaillé 20 ans dans la protection de l'enfance avant d'abandonner, épuisé. Pourquoi?**

Ce qui m'a usé, ce ne sont pas les enfants, mais la folie gestionnaire qui s'empare de nos métiers, nous éloigne de plus en plus de ce qui devrait être au cœur de nos professions.

En France (...), les jeunes et ados en souffrance ne sont plus vus comme des mêmes victimes d'une situation ou d'un système, mais comme une menace.

**Pavo**, dessinateur, ancien éducateur.

**Qu'est-ce qui a changé en 20 ans?**

En France, depuis les années Sarkozy, les jeunes et ados en souffrance, déscolarisés, ne sont plus vus comme des mêmes victimes d'une situation ou d'un système, mais comme une menace. Avec de moins en moins d'empathie.

Il ne faut plus les protéger, mais s'en protéger. C'est flagrant, ça va avec la droitisation de la société, voire l'extrême droitisation de la société. Aider des personnes en difficulté, ce n'est plus quelque chose à valoriser. On considère désormais que c'est de l'assistanat.

On perçoit un changement délirant du regard sur les personnes en souffrance, notamment les jeunes.

## **A quoi vous attendiez-vous en venant visiter un centre pédagogique en Suisse?**

J'imaginai que les moyens étaient plus conséquents qu'en France, ce qui est vrai. Il y a plus de personnel, plus de surface, plus de matériel, plus de temps.

Mais ça ne fait pas tout. Il y a aussi une philosophie. Ici, la direction n'a pas oublié ce qu'est le métier d'éducateur. Elle aime les «éduc» et a envie de les faire travailler dans les meilleures conditions possible.

[A lire aussi: Une ethnologue au pays des ados](#)

## **Vous êtes historien de formation. Que vous a inspiré Le Locle?**

La ville entière est pensée comme un grand mécanisme, c'est une histoire singulière. J'ai découvert une vraie richesse, culturelle, politique, historique. Tout est hypercohérent.

L'histoire de ces paysans horlogers, qui ont fait en sorte que la ville devienne une immense manufacture, résonne dans la «Fonda». Ici, c'est pareil. Il y a des lits, des lieux de loisirs et des machines.

Beaucoup d'éducateurs ne l'étaient pas à la base. Ils étaient électrotechniciens ou mécaniciens et ont été

engagés dans le centre pédagogique pour transmettre leur savoir. D'autres ont été accueillis ici enfants. Un stagiaire est devenu directeur...

On retrouve toute cette richesse de tradition, de transmission. Au Locle, le passé n'est pas devenu du folklore. C'est vivant, ça se transmet.

**Vous n'auriez pas quitté le travail social si vous aviez été employé à la «Fonda»?**

Très probablement. Il y a une belle harmonie, une belle équipe. Lors de mon séjour, ils m'ont donné une clef qui ouvrirait partout. Cela suppose la confiance. En France, cela n'aurait pas été possible.

Quand un enfant va mal, et qu'il se signale par un passage à l'acte, le premier réflexe est de le lui reprocher. A la «Fonda», c'est différent. Le directeur, Bernard Fasel, agit comme un médecin. On câline les mômes, on en prend soin.

Etre éducateur demande des compétences immenses, de la patience, de l'intelligence. Il faut être capable d'aimer des enfants qui font tout pour ne pas l'être.

**Fait rare, Bernard Fasel est engagé dans la Fondation depuis 43 ans...**

C'est précieux, parce que pour grandir, un enfant a besoin d'une permanence éducative, d'un regard bienveillant. Les

mêmes qui sont placés ne vivent pas leur enfance chez eux, entourés de leurs proches. Ils n'ont pas de traces de leur enfance, pas de photos, pas de famille pour leur raconter les anecdotes de «quand ils étaient petits». Ici, c'est possible, grâce à Bernard.

**[En savoir plus: La page Facebook de Pavo](#)**